

# LE FIDELE

N° 16

Septembre, octobre, novembre  
2020



CH Bertinot Juel 60240 Chaumont en Vexin

## Sommaire

L'école.....	Page 2
La liberté existe-t-elle ?.....	Page 4
Centre hospitalier Bertinot Juel.....	Page 6
Quelques blagues.....	Page 7
Les fleurs.....	Page 8
Les habitations.....	Page 12
Ah ! Si j'étais riche.....	Page 15
Un petit feuilleton.....	Page 17
Merci.....	Page 19
Rébus.....	Page 20

# L'école

Ce thème est d'actualité pour ce mois de septembre qui commence. Les rédacteurs se souviennent qu'à leur époque l'école était obligatoire de 6 ans à 14 ans. L'ordonnance du 6 janvier 1959 signée par le président de la république Charles De Gaulle a décidé d'allonger l'instruction obligatoire de 14 ans révolus à 16 ans révolus. Depuis la rentrée scolaire 2019 l'instruction obligatoire commence dès l'âge de 3 ans et prend fin à 16 ans.

Une rédactrice explique que lorsqu'elle avait 6 ans il y avait 35 élèves dans sa classe. Elle raconte également que les femmes étaient professeurs dans les classes primaires et que les hommes enseignaient pour les études supérieures.

Monsieur Nogues intervient dans le débat pour ajouter qu'à la campagne les classes étaient mixtes tandis qu'à la ville il y avait l'école des filles et l'école des garçons séparées. Il se souvient que lorsqu'il a suivi sa terminale sa classe était mixte. Certains rédacteurs racontent qu'il y avait des bagarres entre les filles et les garçons.

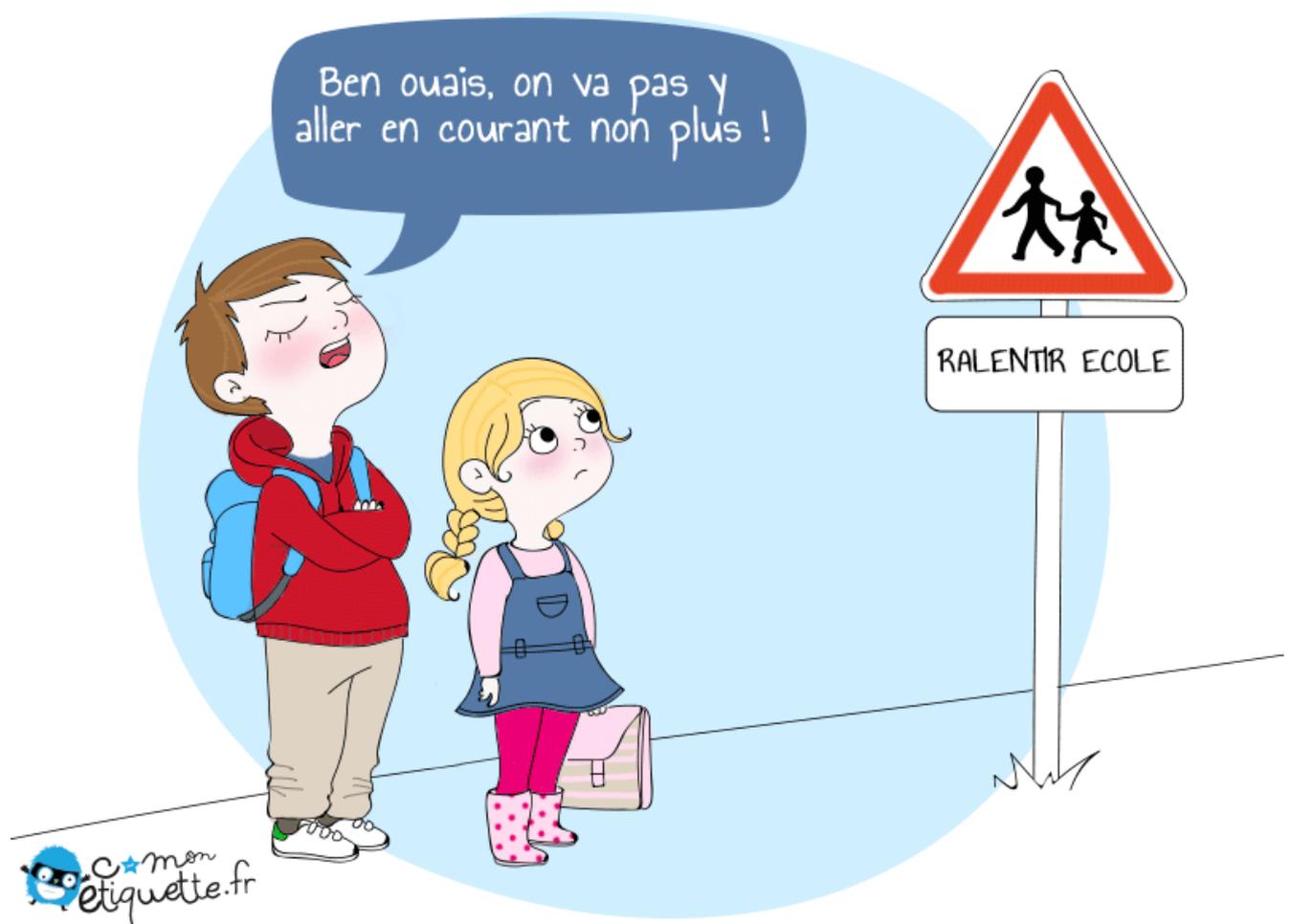
Madame Corroyer a été à Beauvais au lycée Jeanne Hachette jusqu'à son Bac. Monsieur Canchon dit qu'il n'aimait pas l'école : « Il fallait travailler à la maison, il y avait des leçons à apprendre et des devoirs à faire... » Explique-t-il en soupirant.

Monsieur Goubet raconte comment il est entré en apprentissage en boulangerie. Madame Tailleur insiste sur le fait que tout le monde n'avait pas les moyens d'aller à l'école. Madame Tailleur a été à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans et ensuite elle a travaillé jusqu'à ses 56 ans. Madame Andres a arrêté l'école à 14 ans pour entrer dans la vie active.

Madame Gronostaj raconte qu'elle était une élève sage. Elle a été à l'école jusqu'à 16 ans puis elle a travaillé à l'hôpital de Magny en Vexin en tant qu'ASH et elle est devenue titulaire à 21 ans.

Au contraire il y avait des écolières dissipées comme mesdames Galbrun, Marie, Tailleur ou encore madame Corroyer (nous nous sommes bien amusés à écouter leurs récits).

Pour certains participants le jour de repos à l'école était le jeudi pour les plus anciens et le mercredi pour les plus jeunes d'entres eux. Mais dans les deux cas ce jour était consacré pour le catéchisme.



# La liberté existe-t-elle ?

A cette question beaucoup de réponses négatives se font entendre dans l'assemblée.

« On n'est pas libre de faire ce que l'on veut ! » s'écrit une dame.

« C'est à cause du gouvernement ! » lance un monsieur.

« On ne peut pas être libre, il y a des obligations, des lois. Je ne crois pas que cela puisse être possible : il y a des risques et les dangers freinent pour être libre » S'impose une dame en montant le ton.

Madame Galbrun contrairement à l'opinion majoritaire explique que oui on peut être libre en faisant quelque chose de bien par exemple. Une autre personne explique qu'il y a des gens qui veulent plus de liberté que d'autres.

« La liberté on la découvre lorsque l'on veut la chercher et on peut la trouver quand on veut » dit une rédactrice.

« Lorsque l'on regarde les autres pays on s'aperçoit que la France est un pays assez libre » explique Madame Gronostaj. Elle se souvient et raconte qu'elle devait envoyer en Pologne des colis avec du sucre et du café à la famille de son mari.

## Quelques expressions avec le mot liberté :

La liberté c'est le droit de chacun, mais elle se limite au respect de l'autre.

Nacira Boukli-Hacene ,*liberté*

La liberté d'expression, c'est s'octroyer la possibilité de dire ce qu'il est interdit de dire. Dire seulement ce qui est permis, n'est pas

l'usage d'une liberté mais l'usage d'un droit.  
Un droit pas essence est limité. La liberté est  
infinie, ou elle n'est pas.

Philippe Bartherotte

La liberté commence là où l'Homme s'arrête.  
Valentin Auwercx

Il n'y a donc point de liberté sans Lois, ni où quelqu'un

est au-dessus des Lois.



Jean-Jacques Rousseau

'J'ai gagné ma liberté par mon travail et ce travail

m'a littéralement emprisonné.'



Charles Aznavour, 'A voix basse (2009)'

# *CENTRE HOSPITALIER BERTINOT JUEL*

Ce thème a été choisi par Madame Delépine. Il lui semblait important de parler de son lieu de vie.

Tous les rédacteurs s'accordent à dire que les lieux sont très propres.

« Le personnel est sympa, disponible et agréable » s'exclame l'ensemble des participants.

Madame Gronostaj remarque et souligne que la salle à manger est une belle salle. Elle est très contente de sa chambre également.

Madame Delépine insiste sur la qualité des soins qui lui sont apportés.

Pour ce qui est des repas, certains expriment leur mécontentement.

« Ce n'est pas toujours bon » s'exprime une dame. Elle est reprise par une autre rédactrice qui s'exclame « C'est peut-être dû aux régimes ou aux différentes textures ; dans l'ensemble c'est correct ».

Pour la plupart des rédacteurs le regret est de ne pas avoir d'animaux. « Nous aimerions avoir la possibilité de regarder des poissons dans un aquarium ou caresser un animal domestique. »

Monsieur Goubet se propose de réaliser la maquette du centre hospitalier Bertinot Juel en allumettes.



# Quelques blagues...

Merci à la famille de Madame Marie pour ce petit moment d'humour !

Tourmenté par une question, un poussin tourne en rond. Epuisé il demande à sa mère :

- Maman, qui pond les œufs : toi ou papa ?
- Mais enfin, mon poussin, c'est moi, la poule !
- Mais alors pourquoi dit-on des œufs à la coq ?

Au tribunal, le juge s'adresse à l'accusé :

- Vous n'avez pas honte de vous présenter devant la justice les mains dans les poches ?
- Mais où voulez-vous que je les mette ? Je suis justement devant vous pour les avoir trop mises dans les poches des autres !

Claude dit à son ami Martin :

- Moi c'est terminé, je ne crois plus aux voyantes !
- Ah bon, pourquoi ? Toi qui y va si souvent ! Et à chaque fois tu ne m'en dis que du bien... Qu'est-ce qui t'a fait changé d'avis ?
- Eh bien, figure toi que l'autre jour, quand j'ai sonné chez ma voyante habituelle, Madame Irma, elle a demandé :
- Qui est là ?



## LES FLEURS

La fleur la plus citée est la rose : C'est la fleur préférée de Mesdames Corroyer, Froissard, Galbrun et Marie.



Pour Madame Gronostaj sa préférence est le Dalhia.



Comme le souligne Madame Corroyer : Le lilas et le muguet ont des odeurs enivrantes. Pour Madame Gronostaj et Monsieur Nogues c'est le lys qui a le parfum le plus marqué.

Le débat sur les fleurs amène à parler des parfums :

- Femme de Rochas est un parfum discret souligne une rédactrice.

- L'homme d'Yves Saint Laurent est un parfum d'homme qui a été nommé. Les parfums pour homme sont souvent poivrés remarque Monsieur Goubet.

L'eau de Cologne Mont St Michel est appréciée surtout le parfum « lavande ».

Après les parfums, c'est les bouquets de mariée de ces dames qui ont été décrits : Madame Marie se souvient très bien de son bouquet qui était composé de roses blanches, de violettes et d'œillets blancs. Elle s'est mariée en 1949 à Versailles à 10h. Elle portait une couronne de fleurs d'oranger et la jarretière.

Madame Froissart raconte qu'elle portait un chapeau rond avec une voilette mais elle ne se souvient plus de son bouquet de mariée. Elle s'est unie avec son mari en 1959 à Antony.

Madame Andres relate qu'elle portait un diadème et son bouquet de mariée était composé de roses et de lys. La couleur prédominante était le rose. Elle s'est mariée en 1945 à Grandvilliers.

Madame Gronostaj a épousé son mari en 1963 à 10h à Magny en Vexin. Son bouquet était composée de roses blanches et d'œillets roses. Elle portait un diadème et un voile court. C'est le cas pour Madame Galbrun qui avait aussi un voile court. La cérémonie du mariage s'est déroulée en 1967 à Aubervilliers.

Madame Corroyer se souvient très bien de monsieur le maire qui l'a uni à son mari à Saint Aubin En Bray. C'était Monsieur Louis Chatelain.

Enfin, Madame Delépine évoque le souvenir de son mariage qui s'est déroulé en 1958 à Boissy -Fresnoy dans l'Oise.

Les fleurs ouvrent le débat sur la gourmandise : Madame Corroyer pense aux beignets de fleurs d'acacias bien sucrés « Qu'est-ce que c'est bon ! » s'exclame-t-elle.

Une autre rédactrice explique la réalisation de la confiture de fleurs de pissenlits et la salade avec lardons et œufs mollets bien sûr qui sont plus connues.

Quelques chansons ont été fredonnées comme par exemple :

- L'amour est un bouquet de violette de Luis Mariano
- L'important c'est la rose de Gilbert Bécaud
- Dansons la capucine de Lucienne Vernay
- Gentil coquelicot...

## Confiture de fleurs de pissenlits



**Personnes 6**  
**Facile**



## Bon marché



•

365 Fleurs de pissenlit



2 oranges non traités



•

2 citrons non traités



•

1 kg de sucre en morceaux



•

1 l d'eau froide

Préparation : 1 h

Cuisson : 1h30

1. Enlever le jaune des fleurs de pissenlits. Les mettre dans une cagette pour les aérer (1/2 heure).
2. Mettre les fleurs dans une marmite avec l'eau. Ajouter les oranges et les citrons, bien lavés et coupés en rondelles.
3. Faire bouillir, au premier bouillon baisser le feu et laisser mijoter pendant 1 heure.
4. Couvrir et laisser reposer quelques heures.

5. Filtrer le mélange.
6. Ajouter au jus obtenu le sucre en morceaux et laisser bouillir. Laisser cuire environ 10 min en écumant régulièrement.
7. Dès qu'elle commence à épaissir, mettre la confiture en bocaux tout de suite.



## LES HABITATIONS

Madame Marie a toujours vécu en appartement ainsi que monsieur Nogues.

Monsieur Goubet raconte qu'il a habité toute son enfance dans une maison individuelle jusqu'à sa majorité.

Madame Corroyer a toujours vécu dans une maison près des animaux :

« Il y avait des oies, des poules, des lapins... » Explique-t-elle avec un large sourire. Madame Froissard qui a résidé à Paris se souvient qu'il y avait une grande ferme à la porte de Versailles. D'autres personnes ajoutent qu'il était possible à Paris d'aller chercher son lait chez « La mère Beaulieu ».

« Il y avait des vaches à Montmartre dans le temps » ajoute un monsieur.

Madame Froissard et monsieur Nogues ont habité rue Lecourbe dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

### *Vivre à la campagne ou vivre à la ville ?*

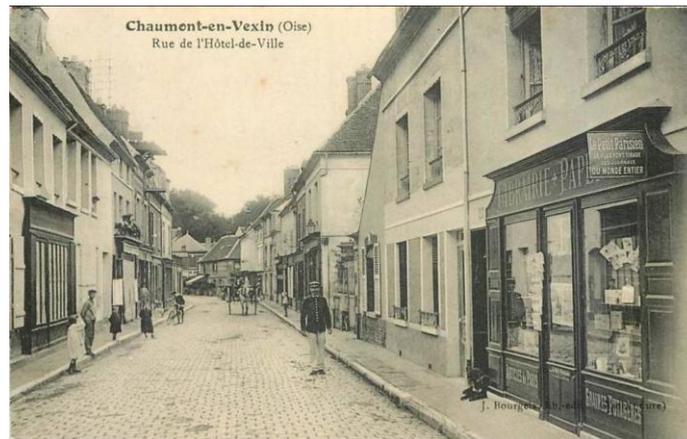
Pour Madame Gronostaj être à la ville est mieux car on a tout sous la main surtout lorsqu'on n'a pas de permis. Madame Froissard est de son avis. Monsieur Goubet ajoute que pour se soigner c'est plus facile car il y a la pharmacie et les médecins à portée de main. Une rédactrice explique que pour trouver du travail il y a plus de débouchés en ville qu'à la campagne. Madame Marie complète en disant qu'il est plus simple pour les jeunes de faire leurs études en ville.

Madame Garson a habité La Ferté Gaucher en Seine et Marne (77) et elle partait en vacances à la campagne. Ce qui est le cas pour Madame Froissard qui lorsqu'elle était à Antony partait pendant les vacances à la campagne.

Monsieur Terrien prend la parole : « A la campagne c'est plus calme et les gens sont plus détendus »

« C'est vrai, répond Monsieur Goubet, à la ville les gens sont stressés ». Et il reprend « Il y a les animaux et les promenades c'est agréable ».

Après quelques recherches nous avons appris qu'environ 20% des personnes vivent à la campagne et 80% à la ville en France.





## Ah ! Si j'étais riche

Aujourd'hui rêvons ensemble...



Madame Marie Lucienne si elle gagnait une grosse somme d'argent elle en ferait profiter certaines personnes et partirait en vacances à Aix Les Bains



Madame Garson Denise partagerait sa fortune avec les pauvres et les sans-abris.  
Pour elle : Elle prendrait quelqu'un pour l'aider à aller là où elle veut.



Madame Beauverger Colette partagerait son argent avec différentes associations pour aider financièrement les animaux, les personnes et les enfants. Pour elle se sera un voyage à St Pétersbourg



Madame Froissard Nicole rêve de prendre l'Orient Express



Monsieur Goubet Serge voyagerait en Allemagne et surtout il placerait son argent pour faire des économies.



Madame Galbrun Arlette en  
ferait profiter les gens



Madame Delepine Renée et  
Monsieur Delepine Michel  
partiraient voyager : Tahiti et  
l'Afrique Sauvage



Madame Andres Rejane voyagerait  
pour découvrir les pays voisins

Il y a toujours un billet qui pousse l'autre...

# Un petit feuilleton...

Notre nouvelle policière étant terminée, il tardait à nos rédacteurs de reprendre la plume pour imaginer et mettre en page une nouvelle histoire et cette fois-ci d'amour :

Tout commence un après-midi d'été sous le platane de la place de la Foulerie. Chaumont en Vexin est une charmante commune de l'Oise. Elle est agrémentée d'une jolie place au centre de la ville nommée La Foulerie. C'est ici qu'était foulé le lin provenant des champs environnants. Aujourd'hui c'est un remarquable espace vert, public ou trône en son centre un magnifique platane bicentenaire. C'est un endroit où Colette aime flâner et s'y reposer. Régulièrement elle s'assied au pied de cet arbre de plus de 30 mètres de hauteur, abritée par ses ramures qui couvrent une surface de 450 mètres carrés. Chaumontoise d'origine elle a toujours connu cet arbre qui l'a vu grandir. Elle s'est intéressée très sérieusement à l'histoire de ce platane qui aurait été planté par un jardinier du château de Rebetz à partir des graines rapportées de Syrie par le cardinal du Bellay. Petite elle aimait jouer sur cette place et beaucoup de souvenirs personnels la ramènent à cet endroit. Aujourd'hui Colette est une jeune femme de 30 ans aux cheveux blond frisés élancée et très belle. Mais au moment de quitter ce lieu elle s'aperçoit qu'elle a perdu sa montre. Inquiète elle se met à chercher dans les herbes et tout autour du tronc afin de retrouver l'objet. Il est vrai qu'elle n'a pas une grande valeur financière mais c'est surtout sentimental. C'est un cadeau d'une cousine auquel elle tient tout particulièrement.

A cet instant un jeune homme en moto passe et s'interroge de la présence de la jeune femme qui prenant des postures burlesques attire son attention. Il s'arrête pour se garer et rejoint la belle inconnue. Tout en s'approchant il observe cette femme qui se met à genoux puis se relève, se retourne, gesticule dans tous les sens en marmonnant un langage inaudible. La jeune femme concentrée dans sa recherche n'a pas remarqué que quelqu'un est près d'elle.

« Que cherchez-vous ? Puis-je vous aider ? » Demande-t-il poliment. Colette surprise par l'apparition de cet homme qu'elle ne connaît pas, se méfie mais elle lui répond :

« J'ai perdu ma montre. Elle a dû se décrocher lorsque je me suis adossée au tronc du platane ». L'homme lui propose son aide et c'est avec plaisir qu'elle accepte. Quelques minutes plus tard c'est avec joie que la montre sera retrouvée dans les herbes. Tout en remerciant l'inconnu elle décide de l'inviter à prendre un café au Grand Cerf. Aveugler par l'allégresse du moment, elle en oublie sa méfiance et ses craintes face à cet individu venu de nulle part.

« Ce sera avec plaisir. Je m'appelle Michel. Puis-je vous demandez votre prénom ? »

« Colette » Reprenant ses esprits, ses joues rougissent et laisse apparaitre une certaine timidité. Puis elle reprend la conversation :

« Le Grand Cerf est un café restaurant situé non loin de là au centre de la ville » Explique-t-elle

« Oui, je connais je suis Chaumontois. Je travaille en tant que guichetier à la poste. » Répond Michel

« Je suis Chaumontoise également. Je travaille à la superette « La Ruche ». » La conversation se poursuit autour d'un café et d'une pâtisserie. Michel est un homme de 35 ans. Il est célibataire et très élégant. Il est blond légèrement dégarni avec une barbe bien taillée. Tout en discutant sur différents thèmes Colette et Michel découvrent qu'ils ont une passion en commun : La danse. C'est pourquoi juste avant de se quitter Michel invite Colette à un thé dansant qui se déroulera au Grand cerf. Une grande affiche sur la porte du café annonce l'évènement marqué exceptionnellement ce jour-là par un concours de danse. Colette accepte sans hésiter et relève le défis de participer au concours. Heureux, Michel explique qu'il a un ami accordéoniste qui pourrait les aider à se préparer pour le grand jour et invite Colette à se retrouver à la salle des fête pour une soirée de répétition. Le rendez-vous pris la jeune femme rentre chez elle le cœur léger après tant d'émotions.

Suite au prochain numéro...

**MERCI !!**

Bravo à tous les rédacteurs qui ont permis que ce journal existe :

- Madame Andres Rejane
- Monsieur Aujoux Gérard
- Madame Beauverger Colette
- Monsieur Canchon Ghislain
- Madame Corroyer Yvonne
- Madame Delépine Renée
- Monsieur Delépine Michel
- Madame Froissard Nicole
- Madame Galbrun Arlette
- Madame Garson Denise
- Monsieur Goubet Serge
- Madame Gronostaj Odette
- Madame Marie Lucienne
- Monsieur Nogues Serge
- Madame Tailleur Liliane

# Rébus (1)

